

HOMELIE 20 OCTOBRE.

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

« L'EVANGILE POUR TOUS ? J'Y CROIS. »

Nous célébrons aujourd'hui le dimanche de la semaine missionnaire mondiale : « l'Évangile pour tous, j'y crois. » Les textes de l'Écriture nous invitent à prier avec persévérance, sans nous décourager et en communion avec toute l'Église comme Moïse sur le mont Nébo était soutenu par ses compagnons. Paul nous invite « à prononcer la Parole à temps et à contre temps, à dénoncer le mal, à faire des reproches, à encourager, mais avec une grande patience et avec un souci d'instruire. »

Mais l'œuvre d'évangélisation nous semble peut-être trop difficile et nous nous posons nous aussi la même question que Jésus ou que la 1^o communauté chrétienne affrontée aux épreuves : « Le Fils de l'Homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? »

La tristesse ou le découragement peuvent nous envahir quand nous voyons la méchanceté de l'homme dans le monde, les malheurs qui écrasent certaines populations de la planète et plus près de nous les églises qui se vident, les personnes de nos propres familles : frères, sœurs, enfants, petits enfants qui semblent devenus étrangers à notre foi, à la foi de l'Église.

Oui la tâche nous dépasse et nous sentons bien que nous sommes appelés à mettre notre foi dans le Seigneur, à prier sans cesse et avec persévérance. L'Esprit saint est là qui travaille à travers notre pauvreté et celle de l'Église.

Comme nous le rappelle notre pape François dans le message qu'il nous adresse pour cette semaine missionnaire : Il nous faut d'abord demander pour nous la grâce d'une foi vivante qui nous apportera la joie de la rencontre avec Dieu. notre foi nous fait-elle vivre en profondeur une relation d'amour avec Dieu ? Si nous pensons cela, si nous vivons cela, au moins un peu, alors nous pouvons nous exclamer avec notre pape : « Tous devraient pouvoir faire l'expérience de la joie de se sentir aimer de Dieu. »

Si nous avons du mal à partager notre foi, à annoncer l'Évangile, c'est peut-être qu'ils ne sont pas encore suffisamment une Bonne Nouvelle pour nous ou que nous ne nous sentons pas à l'aise ou pas assez formés pour en rendre compte avec des mots significatifs pour aujourd'hui.

Ou bien, comme le rappelle le pape, nous pensons qu'annoncer l'Évangile ne respecterait pas la liberté des hommes et des femmes de notre société ; la foi serait une affaire privée et chacun penserait ce qu'il veut...Mais avons-nous pris conscience que Dieu est la source de notre liberté, que Jésus est infiniment respectueux de notre liberté ; ce qu'il désire c'est que nous ouvrons nos cœurs pour nous mettre en route sur ce chemin qui nous mène vers l'amour concret et infini de Dieu. Amour profond, patient et infiniment miséricordieux qui rejoint chacun là où il en est (avec ses questions, ses doutes, ses souffrances...et aussi ses belles découvertes et la profondeur de son expérience humaine) et qui ne peut rien nous imposer de l'extérieur.

A des parents qui demandaient le baptême pour leur enfant, je disais : « est-ce que la foi est importante et bonne pour vous ? Vous n'allez pas imposer à votre enfant quelque chose qui n'est pas

bon pour sa vie. Il aura déjà assez de contraintes à supporter dans son existence. Mais si vous croyez à la bonté de Dieu, alors avançons dans la joie et la confiance ! »

Oui le désir de Dieu est que tout homme puisse faire la rencontre vivifiante de son amour. Jésus est bien celui qui est venu partager notre condition humaine pour nous révéler par sa parole et par ses actes de miséricorde l'attachement viscéral de Dieu pour nous et la fidélité de son amour. Chaque homme attend secrètement cette étoile qui donnera le sens à sa vie, même si pour l'instant il est encore trop hypnotisé par ses certitudes ou ses doutes ou par les lumières artificielles du monde.

Alors il nous faut beaucoup d'amour, d'attention, de respect et peut-être un peu de naïveté audacieuse pour évangéliser, pour proposer le visage de Jésus : « Qui suis-je pour vous ? » Nous ne sommes pas appelés à convertir les personnes, ça c'est l'affaire de Dieu, mais à leur proposer la Bonne Nouvelle de Jésus et à croire que malgré les apparences peut-être, l'Esprit de Dieu est déjà là présent en elles, prêt à vibrer sous l'archet de l'Evangile puisque c'est Dieu qui nous aime le premier et qu'il aime tout homme.

Evangéliser, c'est croire en l'homme, croire qu'il peut être touché, réveillé par l'amour de Dieu, croire qu'il est appelé à jouer sa partition dans le concert de la création et qu'il la joue déjà sans le savoir peut-être. Etre missionnaire, évangéliser, ce n'est pas enfermer les personnes dans une culture, dans une institution qui ne respecterait pas les chemins et les dons de chacun mais croire que Dieu veut révéler au cœur de chacun la douceur et la force de son nom de Père, que Jésus est le frère qui nous est donné par le Père pour nous ouvrir le chemin de la vie, que l'Esprit saint habite au plus intime de nous-mêmes et qu'il nous rend capable malgré nos lourdeurs et nos errements d'entrer en dialogue avec le Très Haut qui s'est fait le tout proche et le tout petit pour nous.

C'est ce souffle d'amour universel (c'est ça que veut dire catholique) qui nous porte à aimer nos proches et les frères du monde entier et à désirer dans l'Esprit saint qu'ils puissent faire la rencontre du Dieu Vivant dont l'amour a été révélé en son Fils Jésus, quand il voudra et comme il voudra.

Frère José Kohler